

La Gazette de Sorel

Journal Semi-Quotidien Politique, Commercial, Agricole et Littéraire.

129

J. A. CHENEVERT, Prop.-Édit.

Publié dans les Intérêts du District de Richelieu.

G. I. BARTHE, Rédacteur-en-chef

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DU SUD-EST.

Changement d'heures du départ des Trains.

A COMMENCER DE

Mardi le 2 Janvier 1878.

Les chars partiront de Sorel pour Acton et d'Acton pour Sorel comme suit :

| | |
|----------------------|--------------------|
| Sorel | à 6.30 hrs. A. M. |
| St. Robert | " 6.45 " |
| Yamaska | " 7.00 " |
| St. David | " 7.15 " |
| St. Guillaume | " 7.30 " |
| Lavalle's Corners | " 7.55 " |
| St. Germain | " 8.10 " |
| Drummondville | " 8.30 " |
| Wickham | " 9.05 " |
| Acton (arriveront à) | " 9.40 " |
| Acton | à 11.00 hrs. A. M. |
| Wickham | " 11.30 " |
| Drummondville | " 12.10 P. M. |
| St. Germain | " 12.30 " |
| Lavalle's Corners | " 12.45 " |
| St. Guillaume | " 1.05 " |
| St. David | " 1.25 " |
| Yamaska | " 1.40 " |
| St. Robert | " 1.55 " |
| Sorel (arriveront à) | " 2.10 " |

Prix du passage de Sorel à Montréal ou de Montréal à Sorel, \$2.50. Billet de retour pour \$4.50.

En partant de Sorel par ce train les passagers arrivent à Montréal à midi.

Le fret sera transporté à bon marché.

A. B. FOSTER, MANAGER

Sorel Janvier 1878

RHUMES, COQUELUCHE, GRIPPE
 INFLUENZA DE POITRINE ET DES BRONCHES.
 Contre ces indispositions, la Pâte et le Sirop pectoral de NARÉ de Delagrèner possèdent une efficacité certaine, constatée par 50 médecins des hôpitaux de Paris. — Dépôt rue Richelieu, 36 Paris; à Montréal, chez Fabre et Gravel, 219, rue Notre-Dame. (Se méfier des contrefaçons.)

Sorel, 16 avril 1878.

AUX ANNONCEURS.

La liste choisie des journaux locaux

DE

GEO. P. ROWELL & CIE.

Plusieurs personnes supposent que cette liste se compose de journaux à bas prix. C'est tout le contraire. Le catalogue désigne exactement l'importance de chaque journal. Quand le nom du journal est imprimé en PLEINS CARACTÈRES, c'est dans tous les cas le meilleur journal de la localité. Imprimés en CAPITALES, s'est le seul journal de la localité. Imprimés en caractères romains, ce n'est ni le meilleur ni le seul journal, mais c'en est un bon ordinairement. La liste donne la population de chaque ville et la circulation de chaque journal.

CE N'EST PAS UNE LISTE COOPÉRATIVE. CE N'EST PAS UNE LISTE À BAS PRIX. Au pied du Catalogue pour chaque ÉTAT, les villes importantes qui ne sont pas embrassées par la liste sont énumérées.

C'EST UNE LISTE HONNÊTE. Les taux de l'annonce sont à peine un cinquième du tarif des éditeurs. Pour un pouce, 4 semaines, dans toute la liste, le prix est \$365. Les taux réguliers des journaux, pour le même espace et le même temps, sont \$3,136.35. La liste embrasse 970 journaux, dont 163 quotidiens et 807 hebdomadaires. Ils sont placés dans 825 cités et villes différentes, dont 22 capitales fédérales, 328 localités d'une population de plus de cinq mille et quatre cent quarante quatre chefs-lieux de comté. 1,157 sont envoyées sous APPRÉCIATION.

S'adresser au BUREAU D'ANNONCES DE JOURNAUX de Geo. P. Rowell & Cie., 10, rue Spruce (Printing House Square), New-York. Sorel, 20 Août 1878.—ua.

NOUVEAU

MAGASIN DE MODE

SOREL.

Les soumissionnaires, modestes, informent respectueusement le public de la ville de Sorel et des paroisses environnantes qu'ils viennent d'ouvrir un nouveau magasin contenant un assortiment général d'étoffes de toutes sortes pour Dames et Messieurs.

Elles honorent aussi toutes les garnitures et fournitures nécessaires convenables à n'importe quelle étoffe, de quelque valeur qu'elle soit.

Comme par le passé, les soumissionnaires reçoivent chaque semaine les livres de modes les plus nouvelles et elles se chargent de tailler et de confectionner les toilettes de toutes sortes pour les Dames.

Les Prix sont Modérés.

Une visite est sollicitée au nouvel établissement situé

EN FACE DU MARCHÉ.

Voisin de M. James Morgan,

SOREL,

DILES. LUSSIER,

Modistes.

Sorel, 29 Mai 1878.—sm.

BONNE NOUVELLE

POUR LES

CANADIENS

Qu'ils ont l'intention d'émigrer aux ETATS-UNIS.

LES CHARS ELEGANTS DE

PREMIERE CLASSE DU

PASSUMPSIC RAILROAD,

Partent Maintenant

De Montréal, via St. Hyacinthe, Upton, Acton, Richmond et Sherbrooke, pour Manchester, Nashua, Lowell, et Boston.

Partent de Montréal à 2.15 P. M., tous les jours (Dimanche excepté), Belœil 4.15 P. M., St. Hyacinthe 4.40 P. M., St. Madeline 4.40 P. M., Upton 5.07 P. M., Acton 5.23 P. M., Durham 5.50 P. M., Richmond 6.15 P. M., Sherbrooke 7.30 P. M.

Arrivent le lendemain à Concord à 5 hrs. Hooksett 5.30, Suncok 7.47, Manchester 6.15, Nashua 6.55, Lowell 7.30, Boston 8.35, Salem 8.50, Lawrence 7.28, Biddeford 11.28, Worcester 9.20, Webster 10.43, Grosvonts 10.56, Putnam 11.10, Danielsonville 11.34, Norwich 12.36 P. M., Baltic 4.33 P. M., Williamston 5 P. M., Woonsocket 11.55 A. M., Providence 12.35 P. M. et Fall River (par Boston) 2 P. M., Brattleboro, Central Village, Chicopee, Fitchburg, Great Falls, Greenfield Haverhill, Holyoke, Hartford, Jewett City, Keene, Marlboro, New-ort, New-Bedford, New-London, Northampton, North Adams, New-Haven, New-York, Palmer, Pawtucket, Portsmouth, Springfield, Southbridge, Tuxton, Wauregan, Walpole, Winchester.

RAPPELEZ-VOUS

—QUE LE—

PASSUMPSIC R. R.

est la seule ligne qui contrôle des chars de première classe sur tout le parcours de la ligne entre Montréal et Boston en passant par St. Hyacinthe, Acton, Richmond et Sherbrooke. On enrégistre les bagages à destination. Les voyageurs partant de Montréal font visiter leurs bagages au dépôt de Montréal et évitent ainsi beaucoup de trouble pendant le voyage. Pour les achats de billets et pour toutes informations, adressez vous aux agents ci-dessous :

- Jos R Michaud, Richmond
- C K Ogden, Trois-Rivières
- C St Amour, Acton Vale
- E Bousquet, Roxton Falls
- U Noel, Richmond
- H Papin, Warwick
- A Bouchard, Arthabaska
- L Lavergne, Stanfold
- P L Bourke, Somerset
- Joseph Prince, de
- A H Burbank, Danville
- J E Turgeon, Ste Julie
- J Z Miquelon, St Camille
- A Rousseau, Lyster
- R Prfontaine, South Durham
- A Ouellette, Aston
- M DeBlois, St François du Lac
- M Dufresne, Trois-Rivières
- B Dussault, Douce's Landing
- L O Dorion, St Grégoire
- O Bourmival, St Barnabé
- W Desautels, Trois-Rivières
- U Desnoy, St Célestin
- H Bourcier, St Casimir
- P A Tessier, Ste Anne de la Pérade
- St Leclerc, St Alban
- Alfred Porreault, St Pierre les Becquets
- E Brunelle, Champlain
- D Martel, La Baie du Fobvre
- H. Grondin, Shawinigan
- A Bavin, St Barnabé
- J A Cinqmars, Batiscan
- J Lambert, St Angèle
- H. Goderre, Arthabaska
- J R Brodeau, Weedon
- James Miller, Lake Weedon
- F G Stacey, Marleton

Les passagers qui s'en vont aux Etats-Unis peuvent maintenant s'embarquer dans les chars partant de Sorel, Yamaska, St. David, St. Guillaume, St. Germain, Drummondville et Wickham, tous les jours, et rencontrer à Acton les chars du Passumpsic qui se rendent aux Etats-Unis directement et leurs bagages sont chargés à ces stations et remis en bag g dre à n'importe quelle station des Etats-Unis ci-dessus mentionnée, sans charge extra.

W. RAYMOND,

Agent général.

J. R. MICHAUD,

Agent Voyageur pour le Canada

25 Mar 1878.

LE MOINS DISPENDIEUX ET LE MEILLEUR INTER-MÉDIAIRE D'ANNONCE, POUR ATTEINDRE LE LECTEURS EN DEHORS DES GRANDES CITÉS

Plus de 1,000 journaux distribués en six différentes listes.

Annances reçues pour une ou plusieurs listes. Pour les catalogues contenant les noms des journaux, et autres renseignements ainsi que pour les prix, s'adresser à

BEALS & FOSTER,

10, Spruce St., New-York.

20 août 1878.—

PROTECTION

SUR LES CHAUSSURES D'AUTOMNE ET D'HIVER.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public de Sorel et des paroisses environnantes qu'il vient de recevoir un immense stock de Chaussures consistant en

Chaussures communes et Chaussures de goât, POUR HOMMES, FEMMES ET ENFANTS.

Toutes ces chaussures, ayant été achetées argent comptant, peuvent être vendues à des prix qui défient toute compétition. Une visite est respectueusement sollicitée au magasin de

FELIX PLOUF,

No 18, RUE AUGUSTA, EN FACE DU MARCHÉ,

Voisin du magasin de Cy. Mongeon

SOREL.

Sorel, 6 Nov. 1878.

ENCRE NOUVELLE
 MATHIEU PLESSY
 Cr. de la Lég. d'Hon. à l'Exp. univ. de 1867.
 Médaille de Mérite à l'Exp. de Vienne 1873.
 ENCRE NOU. DOUBLE VIOLET
 A COPIER
 adop. par toutes les grandes administrations
 Dépôt chez tous les papeteriers et les hommes maisons du Canada.



Sorel, 2 Juin 1877

5,000 ROBES DE BUFFLE

DU NORD-OUEST

De qualité supérieure, viennent d'être reçues, et sont en vente à très-bon marché chez

GREENE & FILS CIE.

517, 519, 521, 523, 524, 525, 526,

RUE ST. PAUL, MONTREAL.

28 Sept 1878.—3m.

IMPRESSIONS

DE La Gazette de Sorel.

L'administration, ayant renouvelé une partie du matériel et s'étant procurés des plus nouveaux caractères, est en mesure de donner satisfaction sous tous rapports à ses pratiques. On exécutera avec promptitude et dans les derniers goûts toutes commandes d'ouvrages de ville, etc., tels que :

- Têtes de Comptes.
- Cartes d'Affaires.
- Mémoires, Rapports, Circulaires, Lettres, Buletins, Travaux, Etude d'opées, Catalogues, Listes de Prix, Programms, Rapports, Pamphlets, Affiches, Circulaires, Pancartes, Lettres Funéraires, etc., etc
- LANGS DE TOUTES SORTES.

Les ordres de la campagne recevront toute notre attention et seront exécutés sans délai. S'adresser à

J. A. CHENEVERT,

17 rue Georges.—SOREL. 20 Fevrier 1878.

Feuilleton de "La Gazette de Sorel"

Du 14 NOVEMBRE 1878.

DOSIA

PAR HENRY GRÉVILLE.

(Suite.)

XVIII

—Pourquoi, lui dit-elle entre deux éclats de rire, pourquoi me fais-tu rire comme ça ? La princesse va encore me trouver très-inconvenante, et vrai, ça n'est pas ma faute.

—C'est qu'il s'amuse avec sa fête triste, ce brave.

—Allons, dit Dosia, mets-moi mes patins, je n'ose pas retourner là-bas, je crains de lui pouffer au nez.

Pierre à genoux devant sa jolie cousine, eut bientôt fait d'attacher les courroies ; il fut prêt presque en même temps, et tous deux, se tenant par la main, s'élançèrent en longues courbes sur la glace.

—Où donc est Dosia ? demanda la princesse.

—La voici qui patine avec M. Mourief, répondit l'aimable aide-de-camp. Ils sont charmants, ajouta-t-il en ajustant son pince-nez d'un air connaisseur. Ils ont l'air faits l'un pour l'autre. N'y a-t-il pas anguille sous roche ? fit le maladroit d'air fin.

Que de fois Platon s'était dit que ces deux jeunes gens devaient s'aimer. — peut-être sans le savoir eux-mêmes ; — que de fois il avait pensé que ce serait fort heureux, qu'ainsi l'étourderie de Dosia se trouverait réparée !... Et l'idée de cette réparation le rendait malheureux, cruel avec lui-même, intolérant avec les autres... Fallait-il que sa vie fût désormais gâtée par les fantaisies de cette petite fille ?

Et pendant qu'il faisait ces tristes réflexions, les deux cousins passaient et repassaient devant lui comme deux oiseaux qui volent de concert.

—Platon, je suis fatiguée, lui dit Sophie, qui comprenait sa pensée et désirait y mettre un terme.

Il se leva sans mot dire et fit prévenir leur cocher, qui revint vers sa sœur.

—Dosia ! dit doucement celle-ci en se penchant vers la balustrade, au moment où les patineurs passaient près d'elle.

La jeune fille tourna vers la princesse son visage coloré par le froid, l'exercice et le plaisir. Quelle vivante image de la gaieté insouciance ! Et Platon qui souffrait à côté d'elle !

—Je suis fatiguée, veux-tu rentrer ? Sans répliquer, Dosia tourna sur elle-même, s'assit sur le banc de bois qui longeait la galerie et tendit à Pierre son petit pied, afin qu'il la débarrassât des patins.

—Merci, dit-elle, quand il eut fini. La bonne soirée ! Je me suis bien amusée !

Sophie et son frère les avaient rejoints ; Dosia remarqua l'expression sérieuse de leurs visages.

—Vous paraissez souffrant, dit-elle avec cet intérêt spontané qui la rendait si sympathique.

—Qu'importe ! gronda Platon, pourvu que vous vous amusiez !

—Nous ne faisons pas de mouve-ment, nous, ajouta la princesse avec douceur, nous avons eu froid.

—Je vous demande pardon, murmura Dosia repentante, je suis une égoïste...

Les grandes-luchesses se retirèrent, et la foule leur faisait cortège, avec des torches, jusqu'à leurs voitures. Nos amis durent attendre quelques minutes. La glissoire presque déserte semblait plus sombre, par contraste avec les flammes de Bengale qui brûlaient en ce moment sur le quai ; Dosia fit un retour mélancolique sur son plaisir si soudainement interrompu.

—Aucune joie ne dure, se dit-elle. Comment se fait-il que je ne fasse de mal à personne et que, pourtant, je mécontente tout le monde ?

Elle revint au logis sans avoir rompu le silence. Le lendemain, elle s'excusa auprès de la princesse de son étourderie, de son manque de souci pour ceux qui étaient si bons envers elle. C'est avec des larmes brûlantes qu'elle s'accusa d'égoïsme.

La princesse la consola de son mieux et profita de l'occasion pour lui faire une petite sermon.

—Sois plus réservée avec ton cousin, lui dit-elle ; tout le monde n'est pas obligé de savoir que vous êtes camarades d'enfance ; on m'a demandé hier si vous n'étiez pas fiancés...

Le visage de Dosia, devenu pourpre, prit une expression de colère.

—Moi qui le déteste, et lui qui ne peut me souffrir ! faut-il être bête !...

—Tout le monde n'est pas non plus obligé de savoir que vous vous détestez, repartit la princesse en réprimant un

sourire. Votre haine mutuelle ne va pas jusqu'à ne pouvoir patiner ensemble.

—Oh ! ma bonne amie, ... comment-ça Dosia, confuse.

—Ne le déteste pas, mon enfant, et comporte-toi envers lui comme envers les autres ; cela suffira.

—Ce sera bien difficile, dit la jeune fille avec un soupir. Et... M. Platon n'est pas fâché contre moi ?

La princesse, interdite à son tour, chercha un instant sa réponse.

—Il ne peut en aucun cas être fâché contre toi ; mais il a peut-être été un peu choqué...

—Je ne le ferai plus jamais, sanglota Dosia, comme un enfant mis en pénitence ; je ne le ferai plus, jamais ; seulement dis-lui qu'il ne soit pas fâché contre moi !

Platon, informé de ce vœu naïf, n'eut par le courage de tenir rigueur. Quelques paroles affectueuses ramenèrent le jour même le sourire aux lèvres de Dosia et la malice dans ses yeux reconnaissants.

XIX

L'hiver s'avancait ; déjà la série de mariages qui suit toujours les fêtes de Noël était presque close ; le carême en était proche, et Dosia, devenu sage, portait des robes à queue.

Cet événement, attendu par elle comme devant être de beaucoup le plus important de sa vie, l'avait laissée relativement indifférente. Elle s'était bien prise une dizaine de fois à regarder derrière elle les flots de sa robe noire faire un remous soyeux sur le tapis, mais elle n'avait pas ressenti ce triomphe, cet orgueil dont elle s'était fait fête si longtemps d'avance.

Bref, la première robe longue de Dosia avait été un désenchantement. D'autres pensées avaient noyé celle-ci.

C'est égal, elle était plus amusante auparavant, soupirait un jour Mourief, assis chez la princesse dans un petit fauteuil si bas que la poignée de son sabre lui caressait le menton.

—C'était le bon temps, alors, n'est-ce pas ? lui dit la princesse d'un air moqueur.

Malgré les dénégations passionnées du jeune homme, Sophie continua, avec une certaine insistance dans l'accent de sa voix :

—Regretteriez-vous de ne pas l'avoir épousée ?

—Ah ! princesse ! fit Mourief d'un ton de reproche plus sérieux que la question ne semblait le comporter.

Sophie ne se laissa pas fléchir.

—Il en serait peut-être encore temps, continua-t-elle sans regarder Pierre.

Celui-ci garda le silence : il jouait avec la dragonne de son sabre, et le gland d'or tissé battait à coups inégaux le métal du fourreau.

Le silence se prolongeait ; la princesse, devenue soudain nerveuse, froissa légèrement le journal déplié sur la table.

—Eh bien ! fit-elle, voyant que Mourief ne parlait pas.

—Je croyais, dit celui-ci à voix basse, que c'était bon pour Dosia de taquiner méchamment les pauvres mortels....

Il toussa pour s'éclaircir le gosier, mais sans y réussir. La princesse baissa la tête. Pierre continua de la même voix enrouée :

—Je ne sais pas pourquoi vous parlez ainsi, je ne l'ai pas mérité. Il me semble que je n'ai pu faire croire à personne que j'aime Dosia....

—Pour cela, non !... dit la princesse en éclatant de rire.

Son rire, nerveux et forcé, s'éteignit soudain. Pierre avait gardé son sérieux ; le gland d'or tintait toujours sur le fourreau d'acier.

—Je ne me marierai pas, continuait-il, parce que je considère un mariage sans amour comme la faute la plus grave que puisse commettre un homme envers lui-même....

—Vous êtes sévère, essaya de dire la princesse.

Mais elle ne sentit pas le courage de plaisanter et se tut.

—La plus grave et la plus sotte, puisque le châtiment la suit aussitôt et à coup sûr.

—Mais, reprit Sophie en rougissant, vous vous croyez donc pour la vie à l'abri des traits du petit dieu malin ?

Pierre se leva.

—La femme que j'aime, dit-il, est de celles que je ne puis prétendre à épouser ; pourtant, son image me préservera à jamais d'une erreur ou d'une faute. J'aime mieux vivre seul que de profaner ailleurs le coeur que je lui ai donné sans réserve.... et sans espoir.

Pierre s'inclina très-bas devant la princesse interdite, ses éperons sonnerent et il fit un pas vers la porte.

Sophie hésita un instant, puis se leva. D'un geste royal, elle tendit la main au jeune homme.

—Celui qui pense ainsi, dit-elle, peut se méprendre sur la profondeur, sur l'éternité du sentiment qui l'occupe....

Pierre fit un mouvement ; elle continua sans se troubler :

—Mais s'il ne se trompe pas, s'il a vraiment donné son âme sans réserve et sans espoir, il n'est pas de femme au monde qui ne doive être fière et reconnaissante d'un si beau dévouement.

Mourief la regardait, stupéfait et ébloui....

—Vous êtes bien jeune pour parler d'éternité, dit-elle avec un demi-sourire qui délaça comme un rayon de soleil son beau visage sérieux. Mais, si les épreuves de la vie ne vous rebulent pas, si vous êtes vraiment ce que vous paraissez être, vous pouvez aspirer à toutes les femmes.

Elle avait retiré sa main ; elle lui fit une inclination de la tête et passa dans son appartement.

Pierre se trouva sur le quai de la cour sans savoir comment il était sorti ; il marchait devant lui, refusant de comprendre, ne voulant pas croire à son souvenir.

—C'est impossible, se disait-il.... elle n'est pas coquette.... et pourtant ! Mais alors, elle me permettrait ?....

Le lendemain soir, Mourief courut chez Sophie. Pourrait-il lui parler en particulier ? obtiendrait-il une réponse plus nette, un espoir plus positif ?

O douleur ! ô désappointement ! Il trouva chez la princesse une société joyeuse et très-variée.

En même temps que lui entrant un « teneur » aveugle, conduit par un valet de pied.

Platon vint à lui dans l'antichambre.

—Qu'est-ce que cela veut dire ? fit Mourief peu satisfait.

—C'est l'anniversaire de la naissance de ta cousine, répondit Sourif ; je croyais que tu venais lui faire tes compliments.

—Mais pas du tout ! s'écria Pierre. Je n'y pensais pas... Ce n'est pas pour cela que je venais....

—Et pourquoi venais-tu donc ? demanda Platon d'un air amusé qui fit rongir le lieutenant.

—Je venais... je venais faire une visite. Vous allez danser ?

AVIS AU COMMERCE FRANÇAIS.

Monsieur H. Mahler, 16, Rue de la Grande Batelière, Paris, est notre seul agent pour Paris et la France. Il est exclusivement autorisé à recevoir les abonnements et les annonces pour J. A. Chénave, Ed. propriétaire de la Gazette de Sorel.

La Gazette de Sorel, JEUDI, 14 NOVEMBRE 1878.

NOTRE LANGUE.

Le Witness a publié ces jours-ci comme éditorial un remarquable travail sur ce sujet, et nous ne résistons pas au plaisir d'en mettre une traduction sous les yeux de nos lecteurs.

L'article fait honneur à ce journal, qui malheureusement n'est pas toujours aussi libéral à notre égard, et, bien que nous ne concourions pas dans ses conclusions relatives à la future prédominance de la langue anglaise dans ce pays, nous sommes fiers de tout le reste de l'article en question; c'est en effet un témoignage désintéressé qui, étant reproduit en Europe, nous y ferait connaître avec beaucoup d'avantage.

Dans son Histoire de la Littérature canadienne, dit le Witness, M. Lareau émet l'opinion qu'un brillant avenir est réservé à la langue française sur ce continent. Il ne semble pas partager le sentiment de plusieurs, que, par la force des circonstances, la langue française doit plutôt reculer que se répandre et qu'elle est destinée à une extinction finale. L'excellent travail de M. Lareau porte en lui-même une forte preuve de la grande vitalité et des propriétés expansives de la langue française.

Bien des gens s'étonneraient, en lisant son ouvrage, de l'extension et de la variété atteintes par la littérature française en ce pays. Il cite les noms de plus de trois cents auteurs canadiens-français seulement dont les écrits embrassent la poésie, l'histoire, le roman, la science et la jurisprudence. Plusieurs de ces ouvrages, particulièrement dans les trois premières catégories, sont d'un mérite indéniable. Nous croyons qu'il sera admis par tous les Canadiens-Anglais bien renseignés que nos compatriotes canadiens-français les ont devancés de beaucoup, par l'extension et le mérite de leurs "belles-lettres," tandis que l'histoire du Canada de Garneau, telle qu'elle a paru avant sa révision, n'est surpassée par aucune autre histoire du pays dans les deux langues. Chauveau, DeBoucher, Lajoie, Lemay, Crémazie, Fréchette, Buies, Lemoine, Sulte et Faucher de Saint-Maurice, pour ne pas nommer les écrivains de mérite appartenant au clergé, forment une phalange de littérateurs en prose et en vers dont le mérite artistique, dans leurs sphères respectives, n'est certes pas égalé par celui des Canadiens-Anglais. Et pourtant, les Canadiens-Français ne comptent ici qu'un peu plus d'un million, et la proportion de ceux d'entre eux qui ont reçu quelque éducation est regrettablement faible.

Du reste, l'éducation qui leur est donnée principalement dans la direction de la littérature de goût. Ils excellent incontestablement dans les "belles-lettres," et, pour établir une comparaison entre eux et les Canadiens d'origine anglaise, nous devons dire que ceux-ci excellent de leur côté dans les matières plus sérieuses de la science, de la politique et des réformes morales. Pour l'éloquence, sous le rapport de la forme, la palme revient aussi de plein droit aux Canadiens-Français. Qu'un homme de goût suive en effet les débats des législateurs de Québec et d'Ontario, et il s'en convaincra aussitôt. A Québec, tous les députés qui se mêlent de parler parlent bien, et plusieurs d'entre eux sont de vrais orateurs.

On bien, que qui ce soit assiste aux réunions du Club National ou du Club Cartier en cette ville, puis qu'il assiste ensuite aux meetings de la "University Literary Society" par exemple, ou d'aucune autre société de jeunes Canadiens-Anglais, et il arrivera à la même conclusion. Chez ceux-ci, la volubilité d'élocution est l'exception, tandis que, chez ceux-là, c'est la règle quasi-générale. Pour la plupart des qualités essentielles du discours, la diction facile, l'esprit, l'imagination, la verve, les Canadiens-Français sont généralement des mieux doués comme peuple.

Dans les luttes politiques, les cités et les grandes villes fournissent de jeunes "orateurs" tous les dimanches dans presque toutes les paroisses de la province.

Mais le fait le plus significatif qui promet de influencer sur l'avenir de la langue française au Canada, c'est la merveilleuse facilité avec laquelle les Canadiens-Français apprennent et parlent l'anglais.

Il est également significatif que les Canadiens-Anglais professent une étrange aversion pour la langue française, et ne s'en rendent maîtres qu'a

vec beaucoup de difficulté. Une circonstance de nature à frapper tout observateur, c'est que, dans la cité de Montréal, où la moitié de la population est canadienne-française, il est aussi rare de trouver un Canadien-Anglais qui parle le français, que de trouver un Canadien-Français qui ne parle pas l'anglais. Les journaux anglais ont plus de lecteurs canadiens-français que les journaux français même. Dans le Conseil-de-Ville, près de la moitié des conseillers sont canadiens-français, cependant tous parlent plus ou moins bien l'anglais pour la transaction des affaires; tandis que la plupart des membres anglais ne parlent pas le français du tout, et que ceux qui pourraient le parler ne le font presque jamais. Au parlement du Canada, où les Canadiens-Français comptent pour un peu plus du quart, leurs principaux hommes parlent presque tous facilement la langue anglaise, et c'est une exception que d'y entendre un député de Québec s'exprimer en français. De fait, plusieurs députés canadiens-français parlent l'anglais avec plus d'aisance même que nombre d'honorables membres dont c'est la langue maternelle. D'autre part, il ne s'est pas produit dans ces dernières années, en autant du moins que nous le sachions, de cas où un membre anglais se soit exprimé en français dans la Chambre.

Au Barreau de Montréal, c'est la même singulière chose. Tous les principaux avocats français parlent l'anglais, quelques-uns d'entre eux d'une manière que pourraient envier leurs confrères anglais; tandis qu'à peine deux ou trois avocats anglais possèdent passablement le français. Le juge-en-chef Dorion s'exprime en anglais avec une pureté et une élégance qui ne sont surpassées par aucun de ses collègues anglais sur le Banc.

Par toute la province, on trouve la même curieuse différence dans le talent de linguistique. Dans quelques-uns des Cantons de l'Est, où la population est à peu près également divisée en français et en Anglais, les premiers parlent tous l'anglais plus ou moins bien, tandis que les autres, règle générale, sont incapables de manier la langue française. Mettez ensemble à l'école une demi-douzaine de garçons canadiens-français ne sachant pas un mot d'anglais, et une demi-douzaine de garçons anglais ne sachant pas un mot de français; à la fin de l'année, les douze enfants parleront tous l'anglais à la presque entière exclusion du français.

Maintenant, il est évident que tous ces faits curieux ne peuvent concourir que vers un seul résultat; à moins, ils indiquent, dans les positions relatives des deux langues, une tendance qui doit amener, avec le temps, la prédominance de la langue anglaise. En vérité, c'est le talent même des Canadiens-Français pour les langues qui semble devoir être fatal à la préservation de la leur, tandis que la puissance d'absorption de la langue anglaise et la garantie de sa préservation en face du français résident dans son inertie même.

Bien que tel promette d'être le sort final de la langue française sur ce continent, sa période de décadence est sans doute encore loin dans l'avenir. La littérature française au Canada n'a certainement pas atteint le zénith de la prospérité; au contraire, tout lui présage une histoire qui commandera la respectueuse admiration des gens de lettres de partout.

Echos de la presse.

Dans son discours, lors de son élection par acclamation à St Jean, l'hon. M. Tilley a dit que jamais la nouvelle administration n'entrerait dans aucune négociation avec les Etats-Unis, qui aurait pour effet de leur accorder des avantages plus grands qu'à l'Angleterre. Il a ajouté qu'il est possible que, sous le nouveau régime, le chiffre des importations d'Angleterre soit diminué. La politique fiscale du cabinet McKenzie a eu pour résultat, d'après lui, de transférer notre commerce d'Angleterre aux Etats-Unis. M. Tilley déclare que la nouvelle politique aura pour tendance de diminuer nos importations des Etats-Unis. Il est évident que ce discours révèle la pensée qui a inspiré la mission de M. Tilley en Angleterre.

Politique, affaires, etc.

—On dit que Sir A. T. Galt est allé à Ottawa pour aider le gouvernement à préparer le mémoire qui doit être adressé au gouvernement britannique au sujet de la question des pêcheries. —D'après un rumeur, M. Haggart, député de Lanark sud, accepterait une charge du gouvernement et céderait son mandat à l'hon. M. Morris, qui serait nommé ministre. —Bien que le projet de lever un régiment au Canada soit bien vu en Angleterre et que le Général Sir Selby Smythe ait reçu des propositions avantageuses à ce sujet lors de son dernier voyage, vu la crise que nous traversons, le gouvernement n'a pas l'inten-

tion de mettre ce projet à exécution maintenant.

—La corporation de Québec a appris, jeudi, de Londres, que le premier versement de £10,000 du nouvel emprunt avait été mis à son crédit. Elle espérait recevoir, vers le 10 du présent mois, un nouveau versement de £15,000.

—La compagnie Direct United States Cable Co., incorporée en 1877, va s'adresser au Parlement à la prochaine session pour demander que sa charte s'applique au Canada et pour obtenir le droit d'établir des communications télégraphiques entre l'Angleterre et le Canada, et pour faire révoquer les lettres patentes accordées le 17 mai 1875 incorporant une certaine compagnie sous le nom de Direct United States Company.

—L'hon. M. Blake était au nombre des passagers arrivés, samedi matin, d'Angleterre sur le vapeur Sardinian.

—Le Dr Fortin est élu M. P. à Gaspé.

—Les élections sont finies dans la Colombie Anglaise. M. Bunster est réélu pour le district de Vancouver. Tous les députés de cette province (5, outre Sir John A. Macdonald) sont conservateurs.

—Une rumeur parle d'importants changements qui doivent avoir lieu dans le personnel du bureau canadien à Londres ainsi que parmi les employés du bureau du revenu de l'intérieur.

—La lettre suivante, adressée à lord Dufferin est publiée dans la Gazette Officielle du Canada:

Downing Street, 15 oct. 1875. Milord,

Dans une dépêche no 243, du 28 août, je vous ai informé de la date à laquelle le marquis de Lorne se rendrait au Canada pour vous succéder dans l'administration du gouvernement de la Puissance. Comme le temps arrive où vous devez lui remettre les rênes du gouvernement, j'ai reçu de Sa Majesté l'ordre de vous faire part de la haute appréciation avec laquelle Sa Majesté apprécie les hautes capacités et le jugement que Votre Seigneurie a montrés dans l'accomplissement des devoirs de gouverneur-général. Le gouvernement de Sa Majesté n'a pas manqué de remarquer la haute estime et le respect que votre Seigneurie a inspirés à toutes les classes de la société au Canada, et, elle est assurée que la manière admirable avec laquelle vous avez rempli les devoirs de représentant de la Reine a fait beaucoup pour affermir et graver, dans le cœur du peuple canadien, cet esprit de loyauté et de dévouement à la couronne et à l'Empire britannique, dont il a donné souvent des preuves si consolantes.

J'ai l'honneur d'être, Votre etc., etc., M. E. HICKS BEACH.

—On dit que le gouvernement a fixé le 4 de décembre prochain comme jour d'actions de grâce.

—L'état de santé de M. Tremblay, M. P. pour Charlevoix, s'est amélioré et ses médecins ont bonne espoir de guérison.

—On dit que les conservateurs de St. Hyacinthe ont l'intention d'offrir la candidature à l'hon. M. Angers.

—On porte à \$1,700 le déficit fédéral de cette année. Sir A. T. Galt a eu une longue entrevue avec M. Tilley et on assure que le gouvernement songe à revenir au tarif de 1859, qui allait de dix à trente pour cent. On prétend que, vu l'état des finances, avis a été donné qu'on ne donnerait pas de contrats avant le retour de M. Tilley, d'Angleterre.

—On mande d'Angleterre que le marquis de Lorne et la princesse Louise sont fêtés partout où ils vont. Vendredi soir, ils ont dîné avec le duc de Cambridge, et dimanche ils se sont rendus à Sandringham faire une visite d'adieu au Prince de Galles. —La vente au Pénchère des diamants De lafield a été faite lundi à Québec. Mais n'ayant pas atteint un prix raisonnable, ils ont tous été retirés à l'exception d'une épinglette avec diamant adjugée à M. James Motz pour \$151.

COMMERCE ET FINANCES.

—Avis de faillite, Québec, assemblées des créanciers des nouveaux faillis: —Wm. A. Snow, de Kingsy, le 20 novembre; O'Hara et fils, de Montréal, à Montréal le 28 novembre; Ernest Dubord de Champlain, à Trois-Rivières le 26 courant; Solime Tétreault d'Ely, comté de Shefford, à Waterloo le 26 courant; Donald McIntosh de Cayaville, à St Louis de Gonzague le 22 courant; Guimond et Cie de Beauharnois, à Beauharnois le 21 courant; Eugène Quessel de St Jean P. Q., à St Jean le 22 courant; James Martin, de Montréal, à Montréal le 20 courant; Chillis S. Browne, de Montréal, à Québec, le 20 courant; Alfred Roy, fils, de Montréal, à Montréal le 21 courant.

—Mauvaises nouvelles données par le Journal des T.R.: M. Alex. Baptist, qui a fait dernièrement à raison de \$50,000 payées comptant, l'acquisition des limites de la Wil-Rampart et Canada Lumber Co., se propose de faire environ 25,000 billets de toise, ce qui représente à peu près 40,000 billes. On nous dit que M. A. Baptist a tout donné à l'entreprise par petits contrats.

La société George Baptist, Son & Co., fait aussi quelques chantiers dans le St Maurice. Elle emploiera une centaine d'hommes. Nous apprenons que cette maison de commerce a réussi, ces jours derniers, à vendre tout ce qu'elle avait de madriers. Nous n'aurons pas d'autres chantiers dans le St Maurice. La maison Ross, Ritchie & Co. ne fait rien du tout, cet hiver, non plus que les héritiers G. B. Hall, non plus que M. Knight, non plus que la Montreal Co.

Dans le reste du district, les choses ne vont guère mieux. La Cie de Hunters-ton est dans le plus complet désarroi et ne fera rien sur la Rivière-du-Loup. La Beaver Co., d'Yamachiche, qui a construit les magnifiques scieries à la Grande-Rivière, suspend volontairement ses opérations en attendant des jours meilleurs. Les directeurs de la Montreal Co., n'exploitent pas non plus les limites de la Rivière Maskinongé. On voit qu'il n'y aura guère d'ouvrage dans les chantiers.

—A St. Jean d'Iberville, il s'est vendu samedi, sur le marché, d'excellent lard frais pour 5 cents la livre. Les cultivateurs de ce district comptent beaucoup sur le dégel pour se remettre à leurs guérets d'automne.

Notes Locales.

SOMMAIRE de la 1ère page: Dossia (feuilleton).

AVIS AUX ABONNÉS. — VOUS priors les personnes qui doivent pour abonnement à la "GAZETTE DE SOREL" de vouloir bien s'acquitter de suite.

Le temps est des plus variables. Mardi, après avoir plu toute la matinée, une fraîche brise du sud-ouest est venue dans l'après-midi éclaircir le ciel, et la soirée a été resplendissante, la lune s'étant levée de bonne heure. Hier matin, nouveau changement; une petite giboulée a bientôt dégénéré en une neige très-lumide qui a duré une partie de la journée. Le temps était très-doux, et les chemins sont déjà impraticables.

ON nous dit que la Fanfare de Sorel est à enrichir son repertoire de magnifiques morceaux nouveaux. Une preuve indéniable du progrès de notre fanfare, c'est qu'elle s'attaque avec succès, nous dit-on, à des compositions musicales exécutées au Jubilé de Montréal cet été. Bravo! Nous espérons avoir bientôt le plaisir de constater par nous-mêmes les immenses progrès qui se sont faits à huis-clos depuis plusieurs mois. M. le professeur Patenaude mérite beaucoup d'éloges pour son intelligente direction.

UN encaen a eu lieu jeudi, vendredi et samedi dans le bloc Dupré. Cet encaen était fait par M. Walsh, encanteur cosmopolite, qui depuis quelque temps visite les paroisses du district de Richelieu. M. Walsh n'a pas fait fortune à Sorel. Il s'est plaint de la rareté de l'argent dans nos parages. Que voulez-vous faire?... Le cyclone de la protection n'a pas encore passé au-dessus de Sorel!

PERSONNEL.—La fusion des deux compagnies de télégraphe du Canada a amené, entre autres promotions, celle de M. Duchesneau de Montréal à la charge d'opérateur en chef pour le service de nuit à Québec, en remplacement de M. Stewart; celle de M. Stewart à la charge de gérant du bureau de Québec, à la place de M. G. A. Kittson, de Berthier; enfin celle de M. Kittson à la direction du bureau de la Rivière du Loup en bas.

LA NAVIGATION.—La navigation est d'une activité dévorante. Le trafic est surabondant. Les bateaux de ligne ne peuvent suffire à leur tâche ordinaire, et des bateaux auxiliaires sont d'absolue nécessité. Dimanche soir, la Mouche-à-Feu prêtait main forte au Chambly. Elle se chargea des ports intermédiaires entre Sorel et Montréal, vu l'impossibilité pour le Chambly de remplir son devoir habituel. Le même soir, le Sorel prenait une cargaison en destination de Montréal. La Mouche-à-Feu est revenue lundi après-midi à temps pour reprendre sa ligne. Le Sorel n'est revenu que mardi après-midi chargé jusqu'au fond. Mardi soir, le Sorel reprenait son ancienne ligne à laquelle il avait dit un adieu définitif samedi dernier. En effet, vendredi soir, le Sorel ne put se rendre même aux moulins de Pierreville. Il ne réussit, à force de toquages réitérés, qu'à se faire une trouée difficile à travers une glace épaisse qui offrait une forte résistance. La persévérance de l'équipage lui permit néanmoins d'atteindre les cabanes des pêcheurs à yoy. que reste..... Laclaire Jaquette..... C'est à ce qui improvisé que le Sorel débarqua sa cargaison. Cet endroit est à un mille de distance des moulins de Pierreville. On aura une idée de la difficulté de la navigation dans ces petites rivières à cette saison, lorsque nous dirons que ce n'est qu'à dix heures samedi matin que le Sorel eut mis son freight à la côte. Il reviendra dans notre port samedi à une heure p. m., ayant à sa remorque son chaland stationné au Loré. C'était évidemment un signe des temps, et le Sorel s'en revenait à l'équipé à ses quartiers d'hiver. Mais Celui qui fait geler la glace a fait aussi dégeler à son gré: voilà ce qui explique pourquoi le Sorel a repris mardi soir sa ligne régulière dans la direction de St. Aimé, après avoir révé trop prématurément les douceurs des quartiers d'hiver.

VENTE par le shérif de ce district: Cyrille Labelle vs H. Pitt; un emplacement à St Thomas de Pierreville, avec bâtisses; vente à St Thomas de Pierreville (porte de l'église) le 5 déc. préc. à 10 a. m.

L'EAU DE FLORIDE DE MURRAY ET LANDMAN

est probablement le parfum le plus simple et le plus pur qui ait jamais été fait, n'étant absolument rien de plus que l'essence délicate de fleurs rares, conservée et rendue permanente, et il n'y a pas de doute que c'est à la pureté de sa composition que l'on doit attribuer ce grand succès et sa immense popularité.

LA SEMAINE.

Phelps est mort! Vous savez ce Phelps, l'un des trois ou quatre acteurs dont le télégraphe a si gravement entretenu le monde entier il y a quelques jours? L'autre jour, je m'amusaï de l'importance dont les Anglais environnent leurs hystrions; mais aujourd'hui, devant la mort, il faut être sérieux. Aussi, c'est le plus sérieusement possible que je vais vous entretenir un moment du comédien dont le télégraphe nous annonce le départ pour un monde où l'on est forcé de jouer au naturel. Phelps est mort à l'âge avancé de 72 ans; sa carrière a été bien remplie. Né à Davenport, port de mer, appartenant à une famille de marins, désigné lui-même par son père pour être marin comme lui, il préféra la terre ferme et s'élança, tout jeune, non pas sur les planches d'un vaisseau, mais sur celles du théâtre.

Après avoir longtemps joué les rôles de premier sur les scènes classiques où Shakespeare était à la mode, il devint ensuite di-

recteur de théâtre et se fit un grand nom dans sa sphère. Ses caractéristiques étaient, comme acteur, un méticuleux respect pour le sens de l'auteur et une superbe élocution, et, comme directeur, un respect non moins scrupuleux pour les exigences archéologiques de la mise en scène, c'est-à-dire pour la couleur locale: qualités fondamentales chez un acteur et un directeur, et gages infaillibles du succès. Une autre mort célèbre de la semaine est celle de M. Fazy, l'économiste suisse, auquel son pays, et surtout sa ville natale, Genève, doivent beaucoup. Malheureusement, c'était un radical de la plus belle eau, qui s'était distingué en France dans sa jeunesse par son alliance avec les radicaux français. Il avait été journaliste et s'était même mêlé de littérature; il resta de lui une tragédie: La mort de Levrier, publiée en 1826, qui fait preuve de beaucoup de goût dramatique. Né en 1796, il avait donc vu tous les événements du commencement du 19e siècle.

Je n'en ai pas fini sur le compte de simples individus. Chose étrange, l'intérêt de la semaine dernière se concentre sur une ou deux personnalités importantes, au détriment des peuples. A preuve, la singulière notoriété dont a joui depuis quelques jours Schouvaloff, la nouvelle étoile de première grandeur de la Russie. D'abord, le 6, on annonçait qu'il avait été rappelé de l'ambassade de Londres et nommé vice-chancelier (ce qui équivalait à la disgrâce de Gortschakoff), ou tout au moins ministre de l'Intérieur. Il était aussi rumeur qu'il se rendrait à Pesth afin de proposer la convocation d'un autre Congrès pour amplifier le Traité de Berlin. Dans le même temps, on disait qu'il était douter que Gortschakoff, retourné à Petersbourg avant le printemps, et que ses médecins lui conseillaient de passer l'hiver dans le sud de l'Europe. Ces "raisons de santé" se devinent par ce qui est arrivé ensuite.

Le 8, on mandait de Petersbourg que la mission de Schouvaloff à Pesth avait été contremandée, mais qu'il allait partir incessamment pour Londres, dans le but, supposé par la suite, d'y présenter ses lettres de rappel. A Paris, on était sous l'impression que son rappel de Londres était l'avant-coureur de la disgrâce de Gortschakoff, et que Bismark était au fond de la chose. Bismark n'est pas l'ami de Gortschakoff; or, il est probable que, du moment que Schouvaloff aura supplanté le vieux chancelier russe, la Russie et l'Allemagne marcheront de conserve, et l'on prétend déjà que la politique étrangère de Schouvaloff, une fois arrivé au pinacle, sera loin d'être pacifique.

C'est ainsi que celui-ci est devenu aussi important dans les annales de la guerre diplomatique qui se livre actuellement en Europe. Et, mon Dieu, à quoi tiennent les destinées des peuples lorsqu'elles se trouvent concentrées sur un seul homme!

L'autre jour, le yacht impérial le Livadiou sombrait par suite d'un accident; eh bien! Schouvaloff était l'un des passagers, et il s'est sauvé. N'aurait-il pas pu rappeler le mot héroïque de l'antiquité: *Quilimines? Cesarem vehis!*

Pendant ce temps-là, le Czar est dangereusement malade et se porte pourtant le mieux du monde. Comment expliquer ce mystère de contradiction, qui se trouve en toutes lettres dans les dépêches? Un roi romain continua à régner sur tout un peuple plusieurs jours après sa mort, grâce à la sagesse de sa femme, qui avait soigneusement dérobé son cadavre aux yeux de ses sujets; la révolution fut, par ce stratagème, retardée de quelques jours. Peut-être est-ce pour cette raison que la cour de Livadie persiste à tenir caché la maladie du Czar, que le télégraphe a cependant annoncé au monde entier.

En fait de nouvelles contradictoires, en voici encore une bonne. Le 6, une dépêche spéciale de Berlin dit que la Russie a renouvelé en confiance sa ferme résolution de s'en tenir au Traité de Berlin et d'en remplir fidèlement les engagements. Le même jour, d'après une dépêche de Petersbourg, qui doit être assurément plus exacte que celle de Berlin, le Golos venait de déclarer que l'Europe occidentale devait comprendre qu'il était impossible à la Russie, dans les circonstances, de remplir les obligations du Traité de Berlin. Mais non-seulement la confiance de Berlin se trouve contredite en paroles, elle l'est aussi par les faits. En effet, quoique l'augmentation de la conscription russe de cette année qui, au lieu du contingent de paix de 150,000 hommes, vient d'être portée à 218,000? Que signifie la commande "de plusieurs cuirasses" que la Russie vient de faire en Italie, ainsi que l'annonçait la Fanfulla de Rome lundi dernier? Que signifie la marche progressive des russes sur Constantinople, au lieu du retrait des troupes exigé par le Traité de Berlin?

Que signifie encore l'action des chefs militaires russes qui ont fomenté et entretenu encore l'insurrection au sein des provinces turques, ainsi que la Porte vient de l'affirmer dans une nouvelle note au Prince Labanoff, ambassadeur russe à Constantinople? Que signifient donc enfin les menées des Russes auprès de l'Emir de Caboul pour le pousser à la guerre avec l'Angleterre?

La semaine dernière a été une période d'incertitude, plutôt que de pacification tel qu'on semble le croire depuis quelques jours. Une autre chose bien incertaine, c'est la dé marche collective de l'Angleterre, de l'Autriche et de la France, qui devaient s'allier pour forcer la Russie à respecter la foi du dernier traité.

On avait répandu le bruit que ces trois puissances avaient fait un traité, par lequel elle s'engageaient à exiger, passé le mois de mai 1879, le retrait complet des troupes russes, si celles-ci persistaient à occuper le territoire turc à cette époque. Or, la *Politique correspondance* de Vienne vient de nier la chose. D'autre part pourtant, il circulait le même jour, dans les cercles semi-officiels de Vienne, la rumeur que l'Angleterre et l'Autriche en étaient venues à une parfaite entente au sujet de l'exécution du Traité de Berlin, et que le comte Andrassy devait en porter l'assurance aux délégations. A quoi le *Golos* répondit par la belle suggestion "de reconstruire, avant l'alliance anglo-autrichienne, un grand corps d'observation sur la frontière d'Autriche...."

Ce qui a contribué à la circulation des bruits de paix auxquels je faisais allusion plus haut, c'est surtout le discours de Lord Beaconsfield à l'occasion de l'élection du

lord-maire de Londres samedi. C'était une occasion de répondre au récent discours de Gladstone, et il ne l'a pas manqué; le résumé de son discours se trouve dans le dicton: "Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes." Lord Beaconsfield voit tout couleur de rose: le Traité de Berlin sera exécuté, l'Orient pacifié, et le reste; jusqu'à la question afghane qui sera réglée sans coup férir.

En voilà de la chance! A peine le Premier anglais a-t-il prononcé ces saluaires paroles que les Indes lui renvoient, comme si elles eussent été touchées par une baguette magique, un véritable concert de nouvelles consolantes et pacifiques jusqu'à l'insignifiance. L'Emir Chir-Ali semble tout occupé à la rédaction de sa réponse à l'ultimatum du Vice-Roi et à la réduction de quelques vassaux désireux de secouer le joug. Pour comble de malheur, l'épidémie sévit parmi ses troupes. On suppose même à Simla (côté anglais) que la Russie l'exhorte à régler à l'amiable avec le Vice-Roi. Enfin, l'Emir désespéré, paraît-il, du succès final. De tout cela mis ensemble, on conclut à la paix. Mais reste un point noir: la réponse à l'ultimatum. Comment sera-t-elle rédigée? Et puis, que signifie le mouvement des troupes afghanes vers le défilé Kaïbor, dont on parlait mercredi dernier?.... Incertitude de ce côté aussi.

En Afrique, l'Angleterre est engagée dans une petite guerre avec les Cafres. On vient de recevoir une dépêche du Cap datée du 23 octobre, qui parle d'un engagement où 500 Anglais se seraient fait repousser par les naturels, puis auraient repris le dessus la nuit suivante.

Une réflexion qu'inspire irrésistiblement ce petit épisode est que, si l'Angleterre est immensément riche en colonies, elles lui coûtent immensément cher en hommes et en fusils: tant il est vrai que le joug de l'étranger est insupportable, si doux qu'il soit, même aux peuplades inférieures.

On marie toujours la Princesse Thyra avec le Duc de Cumberland, m... le sacrifice n'est pas encore consommé. Et l'Angleterre et le Danemark sont à l'œuvre pour engager le futur à reconnaître la situation au Hanovre, au trône duquel il a des droits; mais l'affaire n'est pas encore plus réglée que la question d'Orient. Décidément, on se marie bien difficilement sur les sommets du monde! Témoin le mariage du roi d'Espagne avec sa cousine.

La fille de Bismark a été plus heureuse. La chose n'a pas fait un pli, et mercredi, elle était unie pour toujours au Baron Rantzau. Sans doute pour consoler son frère ami du chagrin d'avoir perdu sa fille dans l'abime de l'hyménée, l'Empereur Guillaume l'a décoré de la grande croix de l'ordre de l'Aigle Rouge, surmontée d'un sceptre et d'une couronne s'il vous plaît! Il ne manquait plus que cette décoration au gilet de Bismark, et il devra en être fier, car on dit qu'elle n'a été conférée qu'une fois avant lui, savoir: par Frédéric-Guillaume IV à Mentoufal.

Bismark, comblé d'honneurs, va-t-il enfin rétablir l'ordre dans ses relations avec le Vatican? S'il le fait, ce ne peut-être que pour des considérations purement politiques. Or, il paraît que le parti catholique lui cause de grands embarras dans le Reichstag, et qu'il aurait promis de se rendre aux sollicitations du Pape si celui-ci réussissait à apaiser un peu ses romans adversaires catholiques dans la Chambre. Et, d'après les derniers avis, le parti catholique aurait consenti à devenir plus conciliant pourvu que Bismark se soit de même à l'égard du Vatican.

Cet apaisement mutuel n'est pas sans basion, pour Bismark surtout: la prochaine session du Reichstag promet d'être intéressante: on a déjà formé une ligne libre-échangiste pour combattre le mouvement protectionniste qui se fait sentir, et Bismark aura besoin de toutes ses forces, les députés catholiques inclus.

L'exposition de Paris a été formellement close dimanche après-midi. La recette totale depuis l'ouverture est, dit-on, de plus de 12 millions et demi de francs. La déficite va être considérable. A propos d'expositions universelles, on télégraphie du Mexique que l'idée d'une exposition de ce genre y excite beaucoup d'enthousiasme. Si le Mexique est aussi prêt à l'exécution, je propose que la prochaine exposition universelle *ensuis* se tienne au Canada!.....

La crise ministérielle grecque, qui vient de se terminer par le retour de M. Connamondours au pouvoir; la crise ministérielle et sociale même qui se prépare en Espagne; la désapprobation de la "politique d'obstruction parlementaire" des *home-ruers* d'Irlande, par le Dr. Butt, leur ex-chef; la reprise des affaires dans les Etats du Sud, que la fièvre jaune vient de déceimer; le mystérieux vol du cadavre d'un millionnaire A. T. Stewart, à quelques jours du vol des millions de la Banque Manhattan, affaire de chantage du reste, montée pour arracher de l'argent à la veuve éplorée, puisqu'elle a déjà offert \$25,000 pour les restes de son époux et qu'on ne les a pas encore rendus, prouve que la récompense offerte n'est pas encore assez forte; les dernières élections générales aux Etats-Unis, dont il est encore impossible de préciser le résultat politique en faveur des républicains ou des démocrates, et dont le résultat n'est pas assez bon, puisque Ben Butler et les énergumènes du socialisme et du *labor party* ont été déçus par des majorités pyramidales; tout cela et beaucoup d'autres choses se pressent sous ma plume; mais l'espace me manque, et je suis obligé d'en demander la pénitence et l'absolution à mes lecteurs.

Je vais me contenter de terminer par où j'aurais dû commencer, ce qui est le fait météorologique que je vais assigner ici: touche de près à un sujet qui ouvre d'ordinaire toutes les conversations bien entendues: les temps! Le 3, c'est-à-dire il y a déjà une dizaine de jours de cela, le Nord et l'Est de l'Europe ont été visités par une tempête de neige extraordinaire, suffisante pour arrêter la circulation des chemins de fer, empêcher les communications télégraphiques, couvrir les Apennins, braver les défilés de la Suisse, gresser les rivières de France, et faire déborder la Seine! Pendant ce temps-là, nous autres, nous allions par les rues vêtus à la légère, on souliers d'été, et notre sol canadien était sec comme au mois de septembre! Comme cela nous venge bien des balivernes qu'inventait un Voltaire pour amuser un in

digne arrière petit-fils du grand Louis XIV, quand il était las de Mme Barry ou de la Pompadour! Ce serait tout, il me semble, de tourner un regard dédaigneux sur l'Europe, en disant: "Bah! quelques arpents de neige!"

ELECTIONS CONTESTÉES.

Table listing election results for Québec, Ontario, and Nouveau-Brunswick, including names like Argenteuil, Christie, Bellechasse, Larue, Drummond et Arth., Bourbeau, Kamouraska, Dumont, Lévis, Blanchet, Missisquoi, Baker, Portneuf, Vallée, Montmorency, Valin, Québec-Est, Laurier, Québec-Comté, Caron, RICHELIEU, Massue, St Hyacinthe, Tellier, Bruce Sud, Shaw, Carleton, Rochester, Cornwall, Bergin, Elgin-Est, Arkell, Hastings-Lest, White, Kent, Stephenson, Kingston, Gunn, Lincoln, Rykert, Ontario-Nord, Wheeler, Ontario-Sud, Glen, Prescott, Routhier, Prince-Edouard, McCuaig, Kings, Domville, Northumberland, Snowball, St. Jean comté, Burpee, St. Jean comté, Weldon, St. Jean ville, Tilley, Selkirk, Smith.

ÉTATS-UNIS.

LE VOL DE CADAVRE. Madame Stewart a offert une récompense de \$25,000 à quiconque recouvrera le corps de M. Stewart qui a été enlevé dernièrement. Malgré l'activité que la police a déployée, on n'est pas encore parvenu à découvrir les auteurs de cet enlèvement et on pense aujourd'hui que le corps a été transporté en dehors de New-York. Le Sun, dans un long article, censure la conduite de la police de New-York et accuse les agents d'incompétence et de négligence.

Le cadavre du millionnaire Stewart a été volé, à New-York, dans le but de soutirer de l'argent à sa veuve. Il y a deux ans, Mme Stewart reçut une lettre anonyme lui demandant de l'argent et menaçant de profaner la tombe de son époux dans le cas où elle ne se rendrait pas à la demande de l'auteur. Mme Stewart est très-malade et la nouvelle de l'enlèvement du corps de son époux a aggravé son état. Les voleurs ont enlevé les plaques du cercueil afin de pouvoir identifier le cadavre dans le cas où une récompense serait offerte. On espère découvrir les coupables.

LE MILLIONNAIRE VOLÉ ET LES MILLIONS VOLÉS.

Le juge Hilton ainsi que le commissaire de police Nichols ont reçu une lettre anonyme par laquelle on demande une somme de \$10,000 pour le corps de M. Stewart. La police prétend que cette lettre est l'œuvre d'un mauvais plaisant. Il circule une rumeur alléguant que les voleurs ont découvert l'endroit où est caché le corps de M. Stewart et qu'ils se préparent à prendre les voleurs dès que ceux-ci retourneront à la cachette. Un reporter s'est présenté chez le juge Hilton et lui a demandé si cette rumeur était fondée. Ce dernier a répondu qu'il ne pouvait pas donner de réponse et qu'il avait promis de garder le secret touchant cette affaire. Il parait que le détective Dorsay, du bureau central de police, a fait une découverte importante ayant trait au vol de la banque de Manhattan.

D'OUTRE-MER.

LA FORTUNE DE L'EX-IMPÉRATRICE EUGÉNIE.

Le Figaro donne d'intéressants détails sur la fortune de l'ex-impératrice Eugénie et de son fils. Après avoir analysé le testament de Napoléon III, le Figaro ajoute: "De ces dispositions testamentaires, il résulte que, à l'heure présente, si l'impératrice voulait se tenir au testament de 1866, le fils de Napoléon III serait dans l'impossibilité de se marier; il n'a d'autre dot que les 40,000 francs de la princesse Bacciocchi et quelques autres petits apanages de très-minime valeur. C'est tout ce que la révolution de septembre lui a laissé. En ce qui touche sa mère, on s'est laissé aller, sur l'état de sa fortune, à des conjectures bien inexactes. Les républicains l'ont faite beaucoup trop pauvre. Je me crois en mesure de vous donner un inventaire rigoureux de la fortune que lui a constituée le testament de 1866, déposé chez le notaire Moquard et ouvert à Chislehurst le 12 janvier 1873, trois jours après la mort de Napoléon III. Ce testament met l'impératrice Eugénie en possession: 1o. de 120,000 francs prélevés sur les revenus de la propriété de Mezzola, située en Italie près de Bologne, et provenant de la succession du prince Bacciocchi; 2o. de deux millions huit cent mille francs de diamants environ qui, réalisés, constituent 150,000 francs de revenus; 3o. des maisons de la rue de l'Élysée qui, bien qu'hypothéquées en partie pour des dettes du duc d'Albe, ont pu être vendues à M. le baron Hirsch la somme de deux millions;—soit 1,000,000 francs de revenus; 4o. de quatre-vingt mille francs de rente française pris par l'empereur sur l'emprunt de trois milliards en 1872. Additionnons tous ces chiffres; nous arrivons à un total de 450,000 francs de reve-

nu.—C'est la fortune liquide de l'impératrice." (Dimanche.)

LES ANGLAIS EN GUERRE AVEC LES CAFRES.

Les combats ont été repris dans le Transvaal. Un détachement de 500 soldats anglais a été forcé de reculer devant les Cafres qui subséquemment firent une attaque nocturne sur les troupes anglaises, mais furent repoussés.

CLÔTURE DE L'EXPOSITION DE PARIS.

L'Exposition a été close cette après-midi. Les recettes depuis l'ouverture se montent à 12,653,746 francs.

NOUVEAU CABINET EN GRÈCE.

Commandours a formé un nouveau ministère. Ses collègues sont Delyannis, Braboulis et Angermas.

BISMARCK DÉCORÉ.

L'empereur Guillaume et l'impératrice retourneront à Berlin le 5 de décembre prochain.

Bismarck a reçu la grande croix de l'ordre de l'Aigle Rouge ornée d'une couronne et d'un sceptre. C'est la seule décoration prussienne que Bismarck n'avait pas encore reçue. On dit qu'elle n'a encore été conférée qu'une fois, savoir: par Frédéric Guillaume IV à son ministre Mantoufel.

Angleterre.—Une tempête qui s'est abattue sur les côtes de l'Angleterre dimanche, a fait sombrer un grand nombre de navires.

Le montant de la souscription prélevée à Glasgow pour venir en aide aux actionnaires de la banque de Glasgow a déjà atteint le chiffre de £90,000 et à Edimbourg £27,000.

Le discours de Lord Beaconsfield au banquet du Maire, samedi, a jeté beaucoup de lumière sur l'état des affaires et a contribué à augmenter la confiance de ses partisans dans le triomphe final de sa politique concernant les affaires étrangères.

Dans tous les cercles exceptés dans ceux opposés directement au gouvernement, on est maintenant d'opinion que la guerre sera évitée.

Nouvelles diverses.

HONNEUR AUX CANADIENS.—M. W. Duchesneau est nommé opérateur en chef à Québec de la compagnie du télégraphe de la Puissance. M. Duchesneau était ci-devant gérant de nuit à Montréal, où sa courtoisie lui avait fait beaucoup d'amis.

PLUS AVANÇÉS QUE NOUS.—Le lac Manitoba est gelé assez profondément pour permettre d'y passer avec des voitures.

MYSTÉRIEUX.—Le Mail de lundi matin raconte une entrevue avec le dernier homme de Brooks qui a assassiné J. S. Hogan, M. P., pour Grey en 1859. La personne qui a eu cette entrevue est une femme, et sans s'identifier elle-même, elle donne tous les détails relatifs à ce crime. Elle semble penser que le nommé Brown, exécuté pour punition de ce crime, n'était pas le vrai coupable, mais que le nommé Malone, qui a été condamné au pénitencier pour la vie, relâché ensuite et qui est décédé chez lui, était de fait le plus coupable dans ce meurtre.

MUSICAL.—M. A. Clappe, directeur du corps de musique des Gardes à pied du gouvernement, a adressé une lettre au ministre de la milice sous forme de requête, contenant des suggestions pour former un corps de musique régulier bon, fort et puissant durant le séjour au Canada du Marquis de Lorne et de la Princesse Louise. Il propose deux projets. Le premier est de former une fanfare de 41 musiciens engagés pour cinq ans et obligés de suivre en tous points les règles militaires. Si le gouvernement ne veut pas les soumettre aux quartiers et aux rations du régiment, il peut les payer, ce qui monterait à environ \$16,870 par an. Le second projet est de placer un nombre suffisant de places dans les départements entre les mains de l'officier commandant les gardes, qui les donnera aux musiciens à condition qu'ils soient assidus aux services musicaux comme aux devoirs de bureau.

A PROPOS DE CHIMINELS.—Eloi Lavoie, qui était accusé d'avoir tué un nommé Voisine à Trois Pistoles, le printemps dernier, a été acquitté vendredi après avoir subi un procès qui a duré quatre jours. Dans son adresse aux jurés, l'Hon juge Monk a déclaré clairement que la Cour était d'opinion que l'accusé était coupable d'homicide, mais, en dépit de cette opinion, les jurés ont rapporté un verdict de non-coupable.

Parrell, le meurtrier de Conway, qui a été condamné à mort, il y a quelques jours, n'a encore manifesté aucune émotion de regret ou de repentir. Il se tient enfermé dans sa cellule et refuse de voir les étrangers. Si sa peine n'est pas commuée, ce sera à Québec la première exécution de la loi depuis la pendaison de Mehan, il y a quatre ans. Ce dernier était de la même paroisse que Parrell.

Le second procès des Osborne, accusés du meurtre de Timothy McCarthy, commencera mardi prochain à Dorchester, N. B., devant le juge Duff. Le terme de la cour du comté de Charlotte, N. B., s'ouvrira le même jour à St. André, et Thomas Dowd et Mme Ward, accusés d'avoir assassiné Thomas Ward, subiront leur procès.

DEGES.

A St. Thomas de Pierreville, mardi, le 5 du courant, M. C. A. Thomas, ci-devant du Département de l'Éducation, à Québec.

AUX PROPRIÉTAIRES CHEVAUX.—C'est un fait bien attesté, confirmé par l'expérience de milliers de personnes, que les Poures de Condition et le Remède Ayra de Dalry sont supérieurs à tout autre remède du même genre qui a été introduit jusqu'ici. Nous savons qu'on les a employés dans plusieurs cas où le cheval était réputé presque sans valeur, et avec le résultat le plus satisfaisant, le cheval ayant été rétabli dans son état normal ou, du moins, soulagé à tel point qu'il ne donnait presque plus aucune signe de maladie. Plusieurs animaux ainsi traités se sont ensuite vendus de \$50 à \$100 plus cher qu'ils n'auraient auparavant rapporté, et il y avait bien cette diffé-

rence de valeur. Avis à tous les intéressés. Souvenez-vous du nom et voyez, ce que la signature de Hurd & Co. soit sur chaque paquet. Northrop & Lyman, de Newcastle, Ont., propriétaires pour le Canada. A vendre par tous les pharmaciens.

PHARMACIE!

Le Dr. Edm. Héroux

A l'honneur d'informer le public qu'il vient de faire l'acquisition de la pharmacie ouverte le printemps dernier par M. Wallace Dawson au No. 57, RUE AUGUSTA.

L'ASSORTIMENT est des plus complets et d'EXCELLENTE QUALITÉ.

DROGUES, MÉDECINES patentées, REMÈDES de toutes sortes, TEINTURES, etc., etc.

Et articles de toilette, tels que: BROSSES, SAVONS, PARFUMERIES, etc., etc., etc.

Le tout à grand marché.

Attendu que le nouveau propriétaire de la pharmacie en a fait l'acquisition à DES PRIX TRÈS-AVANTAGEUX, qui lui permettent d'écouler l'assortiment actuel

Aux prix les plus réduits.

Le Dr. Héroux attire particulièrement l'attention des

Médecins de la campagne

sur ce point, et espère qu'il recevra de ce côté sa juste part de patronage.

Ayant acheté la pharmacie à BONNE COMPOSITION, il est en demeure de vendre à BONNÉS TERMES, et les médecins du district trouveront leur AVANTAGE à se fournir chez lui.

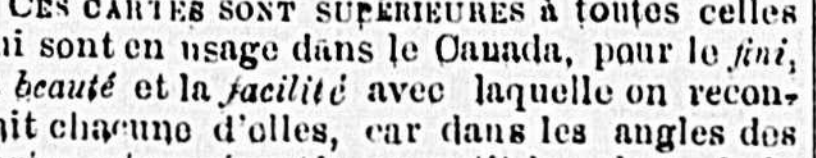
Toute commande RECEVRA LA PLUS PROMPTE ATTENTION et les articles vendus seront de PREMIER CHOIX.

SPECIALITÉ.—Une DENTISTERIE est attachée à la pharmacie. Le Dr. Héroux a en mains un matériel complet, et le public aura satisfaction de ce côté aussi.

CONSULTATIONS.—Le Dr. Héroux tiendra son bureau de consultation à la pharmacie et sera à la disposition de ses clients à toute heure du jour.

DEPOT DE MUSIQUE. Le Dr. Héroux tiendra aussi un dépôt de musique de piano, la plus nouvelle: VALSES, QUADRILLES, ROMANCES, etc., qu'il offre aux prix de Montréal. Il procède, à un jour d'avance, tout morceau de musique qu'on lui demandera, aux prix de Montréal.

N'OUBLIEZ PAS LE NO. 57, RUE AUGUSTA.—SORÉL. 26 oct. 1878.—3m.



AVIS PUBLIC

EST par le présent donné ce demande sera faite à la Législature de la Province de Québec à la prochaine session, pour la passation d'un acte amendant les divers actes incorporant la ville de SoréL; en divisant la ville en quartiers; pourvoyant à l'élection d'échevins et de conseillers; augmentant le nombre des membres du Conseil de Ville, et autorisant la nomination d'un procureur.

JOHN GEO. OREPASS, JNR., Sec. Trés. SoréL de Ville, SoréL, 28 octobre 1878.—2m.

PENSIO N PRIVÉE.

Chambres spacieuses, Bonne table, Prix raisonnables. ESCORTE PLACE POUR DEUX PENSIONNAIRES. No. 113 rue Charlotte. SoréL, 19 Octobre 1878.

AVIS.

La société existante entre les sous-signés avocats sous la raison sociale de Barthé & Wurtelle est dissoute de ce jour de ce consentement mutuel.

M. Wurtelle est chargé du règlement des affaires pendantes. G. I. BARTHE, C. J. C. WURTELE, SoréL, 23 septembre 1878.

G. I. BARTHE, AVOCAT.

SORÉL. sera à son bureau de 9 heures à midi, et de deux heures à quatre, tous les jours.

Il espère obtenir l'encouragement de ses amis et sa part du patronage du public en général.

Tout le soin et tout le temps nécessaires seront donnés aux affaires qu'on voudra bien lui confier. SoréL, le 23 septembre 1878.

ACTE DE FAILLITE DE 1875 ET LES ACTES L'AMENDANT.

IN RE: R. J. DUCKETT & Co. Faillit.

Des soumissions pour le Stock, &c. seront reçues par les sous-signés jusqu'à

JEUDI, Le 14 Novembre courant à midi, pour l'actif suivant appartenant à la susdite faillite, savoir:

Stock de commerce, s'élevant à \$1533.08

Fixtures, 14.10

Livres de créances, 85.50

\$1632.68

Aussi: la balance du loyer sera vendue.

Pour les détails, s'adresser à notre bureau ou à M. A. McKay, SoréL.

CONDITIONS: Argent Comptant.

La plus haute ni aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

JOHN TAYLOR, JOHN M. DUFF, Syndics conjoints.

Bureau de Taylor & Duff, 353, Notre-Dame, Montréal. SoréL, 12 nov. 1878.—2ins.

PHARMACIE!

Le Dr. Edm. Héroux

A l'honneur d'informer le public qu'il vient de faire l'acquisition de la pharmacie ouverte le printemps dernier par M. Wallace Dawson au No. 57, RUE AUGUSTA.

L'ASSORTIMENT est des plus complets et d'EXCELLENTE QUALITÉ.

DROGUES, MÉDECINES patentées, REMÈDES de toutes sortes, TEINTURES, etc., etc.

Et articles de toilette, tels que: BROSSES, SAVONS, PARFUMERIES, etc., etc., etc.

Le tout à grand marché.

Attendu que le nouveau propriétaire de la pharmacie en a fait l'acquisition à DES PRIX TRÈS-AVANTAGEUX, qui lui permettent d'écouler l'assortiment actuel

Aux prix les plus réduits.

Le Dr. Héroux attire particulièrement l'attention des

Médecins de la campagne

sur ce point, et espère qu'il recevra de ce côté sa juste part de patronage.

Ayant acheté la pharmacie à BONNE COMPOSITION, il est en demeure de vendre à BONNÉS TERMES, et les médecins du district trouveront leur AVANTAGE à se fournir chez lui.

Toute commande RECEVRA LA PLUS PROMPTE ATTENTION et les articles vendus seront de PREMIER CHOIX.

SPECIALITÉ.—Une DENTISTERIE est attachée à la pharmacie. Le Dr. Héroux a en mains un matériel complet, et le public aura satisfaction de ce côté aussi.

CONSULTATIONS.—Le Dr. Héroux tiendra son bureau de consultation à la pharmacie et sera à la disposition de ses clients à toute heure du jour.

DEPOT DE MUSIQUE. Le Dr. Héroux tiendra aussi un dépôt de musique de piano, la plus nouvelle: VALSES, QUADRILLES, ROMANCES, etc., qu'il offre aux prix de Montréal. Il procède, à un jour d'avance, tout morceau de musique qu'on lui demandera, aux prix de Montréal.

N'OUBLIEZ PAS LE NO. 57, RUE AUGUSTA.—SORÉL. 26 oct. 1878.—3m.



AVIS PUBLIC

EST par le présent donné ce demande sera faite à la Législature de la Province de Québec à la prochaine session, pour la passation d'un acte amendant les divers actes incorporant la ville de SoréL; en divisant la ville en quartiers; pourvoyant à l'élection d'échevins et de conseillers; augmentant le nombre des membres du Conseil de Ville, et autorisant la nomination d'un procureur.

JOHN GEO. OREPASS, JNR., Sec. Trés. SoréL de Ville, SoréL, 28 octobre 1878.—2m.

PENSIO N PRIVÉE.

Chambres spacieuses, Bonne table, Prix raisonnables. ESCORTE PLACE POUR DEUX PENSIONNAIRES. No. 113 rue Charlotte. SoréL, 19 Octobre 1878.

AVIS.

La société existante entre les sous-signés avocats sous la raison sociale de Barthé & Wurtelle est dissoute de ce jour de ce consentement mutuel.

M. Wurtelle est chargé du règlement des affaires pendantes. G. I. BARTHE, C. J. C. WURTELE, SoréL, 23 septembre 1878.

G. I. BARTHE, AVOCAT.

SORÉL. sera à son bureau de 9 heures à midi, et de deux heures à quatre, tous les jours.

Il espère obtenir l'encouragement de ses amis et sa part du patronage du public en général.

Tout le soin et tout le temps nécessaires seront donnés aux affaires qu'on voudra bien lui confier. SoréL, le 23 septembre 1878.

ACTE DE FAILLITE DE 1875 ET LES ACTES L'AMENDANT.

IN RE: R. J. DUCKETT & Co. Faillit.

Des soumissions pour le Stock, &c. seront reçues par les sous-signés jusqu'à

JEUDI, Le 14 Novembre courant à midi, pour l'actif suivant appartenant à la susdite faillite, savoir:

Stock de commerce, s'élevant à \$1533.08

Fixtures, 14.10

Livres de créances, 85.50

\$1632.68

Aussi: la balance du loyer sera vendue.

Pour les détails, s'adresser à notre bureau ou à M. A. McKay, SoréL.

CONDITIONS: Argent Comptant.

La plus haute ni aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

JOHN TAYLOR, JOHN M. DUFF, Syndics conjoints.

Bureau de Taylor & Duff, 353, Notre-Dame, Montréal. SoréL, 12 nov. 1878.—2ins.

ÉTONNANTE DÉCOUVERTE.

"Impress Relief."

Le Bienfait de l'humanité

REMEDE INTERNE ET EXTERNE, BAUME pour toutes les plaies.

Guérit le Rhumatisme et la Neuralgie et tue la douleur à l'instant.—Qu'on le mette sur le point. Est le seul remède connu pour le Rhumatisme sur le continent américain, ainsi que l'ont éprouvé des milliers de personnes. A peine appliqué, produit un soulagement immédiat au pauvre malade. Est rapidement absorbé, pénètre jusqu'aux os, s'introduit dans la circulation, neutralise tous les "Poisons Rhumatismaux," circule avec le sang, et le rejette du système par ses issues naturelles.

GUERIT

le mal de dents, le mal d'oreilles, les maux de tête, la neuralgie, le rhumatisme, les entorses, les enflures, l'inflammation, les brûlures, les coupures, les contusions, les maux de côté, les douleurs du dos, les maux d'estomac, les douleurs d'épaules, la toux, les frissons, les engelures, la diarrhée, la dysenterie, etc., etc.

Guérira les douleurs excessives soit intérieures soit extérieures dans un instant. Mettez vos préjugés sous clef et faites-en l'essai; la dépense est insignifiante et le soulagement certain. Le grand secret de son succès parmi toutes les classes réside dans le fait que ce remède est sûr et inoffensif, agréable à prendre, donne un soulagement immédiat, est applicable avec plus de succès dans un plus grand nombre de cas, dans la vie journalière, qu'aucune des compositions jusqu'ici produites par les recherches, l'habileté et la "Science Moderne."

A preuve de ses grands effets curatifs, qui se sont vus, riche ou pauvre, jeune ou vieux, souffrant d'aucune des maladies plus haut énumérées, s'il prendra la peine de payer une visite au bureau à Toronto, en aucun temps, verra "sans rien débours" des preuves pratiques du pouvoir magique de ce remède sur une première application.

De toutes les parties du Dominion, arrivent journellement des témoignages flatteurs, exprimant la plus grande gratitude pour les cures merveilleuses qu'il a opérées, et nous serions heureux de recevoir de semblables témoignages de toutes les autres personnes qui l'emploient avec succès.

Des médecins de la plus haute respectabilité le recommandent comme le plus efficace "remède domestique" dans les cas imprévus.

Emportez-le dans vos demeures et vous verrez qu'il sera une bénédiction pour vos familles et pour vos amis dans l'affliction.

Les pharmaciens en vendent d'énormes quantités partout où il a été introduit.

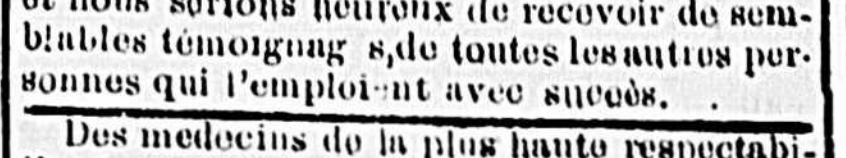
Je défie le monde entier de produire son équivalent.

Le commerce en est pourvu par l'entremise des pharmacies de Montréal, Toronto, Hamilton & London.

Prix 25cts la bouteille.

Vendu par tous les PHARMACIENS D'ENTREMISE.

4 mai 1878



Chemin de Fer du Gouvernement.

Chemin de fer Q. M. O. & O.

Le chemin le plus court et le plus direct entre Montréal et Ottawa.

Jusqu'à AVIS CONTRAIRE, les trains laisseront le dépôt d'Hochelaga comme suit:

Train express pour Hull à 9.30 A. M. et 4.30 P. M., arrivant à Hull à 2 hrs. P. M. et 9 hrs. P. M.

Train express de Hull à 9.10 hrs A. M. et 4.10 hrs P. M., arrivant à Hochelaga à 1.40 hrs P. M. et 8.40 P. M.

Le train pour St. Jérôme laissera la gare d'Hochelaga à 6 P. M.

Train de St. Jérôme à 7 A. M.

Les trains laissent la station du Mile-End 10 minutes plus tard.

Pour les billets et toute autre information s'adresser au bureau, No 13 Place d'Armes.

C. A. STARK, CHS. A. SCOTT, Agent général pour le fret et les passagers. SoréL, 25 octobre 1878.—un

Argent à prêter.

J'achète les billets promissaires. F. X. PARADIS, SoréL.

28 Sept. 1878.—3m

PROTECTION!

La Voulez-Vous?

VENEZ AU

'QUATRE SAISONS.'

Nous venons de recevoir par les derniers steamers de

Londres,

Liverpool

et Glasgow

la balance des marchandises devant compléter notre immense importation d'autonne. Le coût de cette importation s'élève à la somme de

\$60,000.00

que nous avons payées comptant à nos fournisseurs européens qui, en retour, nous ont accordé un fort escompte et dont nous voulons

DONNER TOUT LE BÉNÉFICE A

NOTRE PRATIQUE.

Cela s'appelle la

Vraie Protection!

VOULEZ-VOUS EN PROFITER?

VENEZ AU

'QUATRE SAISONS.'

A l'instar des Conservateurs qui viennent de remporter

une éclatante victoire avec ce cri populaire, nous voulons, avec ce

même cri

et les moyens vrais

remporter une qui n'en cèdera en rien à la leur.

MARCHE DE SOREL.

Table of market prices for various goods in Sorel, including flour, oil, and other commodities.

EDOUARD CRÉPEAU, Clerc du Marché. Sorel, Novembre, 1878

MARCHE DE QUÉBEC.

Table of market prices for various goods in Québec, including flour, oil, and other commodities.

MARCHE DE JOLIETTE.

Table of market prices for various goods in Joliette, including flour, oil, and other commodities.

B. ROBERT, Clerc du Marché. Joliette, 9 Novembre 1878

MARCHE DE TROIS-RIVIÈRES

Table of market prices for various goods in Trois-Rivières, including flour, oil, and other commodities.

LUDGER PAGE, Clerc du Marché. Trois-Rivières, 9 Novembre 1878

PRIX DU MARCHÉ DE DÉTAIL À MONTREAL.

Detailed table of market prices for various goods in Montreal, including flour, oil, and other commodities.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Table of market prices for various types of livestock, including cows, pigs, and chickens.

GRANDS CHANGEMENTS DANS LA VILLE DE SOREL.

Une seule maison de commerce rend une ville prospère.

Une grande partie des citoyens reconnaissent maintenant que la maison de commerce dont

C. O. PARADIS est Propriétaire et

M. ARSENAULT Gérant,

Attire seule par ses prix extrêmement réduits le grand nombre d'étrangers qui arrivent tous les jours.

Ce beau magasin de marchandises sèches, avec son système de vente et de n'acheter que pour argent comptant, fait une lutte terrible aux autres marchands.

Tout le monde est surpris des prix, tant ils sont bas!!

Nous recevons tous les jours des MARCHANDISES NOUVELLES; notre stock

d'Etouffes à Robes, Alpacos, Mérinos de toutes couleurs, Flanelles de toutes nuances, Lainages de toutes sortes, Beavers à manteaux, Beavers pour pardessus de Messieurs, TWEEDS, DRAPS, TRICOTS, Etc., Etc.

Est considérable et des plus beaux.

Nous avons aussi un lot de Casques en mouton de Perse, que nous avons achetés à l'encan, les quels seront alors sacrifiés.

Tous les tweeds, draps, beavers, etc., achetés à ce magasin pour habillements de Messieurs sont taillés gratuits.

Nous faisons une spécialité du Département des Tailleurs. Nous avons une boutique conduite par des Tailleurs de Montréal de grande expérience, qui confectionnent les hardes à très-bas prix, et la coupe est d'une élégance admirable.

Les ordres pour habillements laissés dans le courant de la journée seront livrés le lendemain soir.

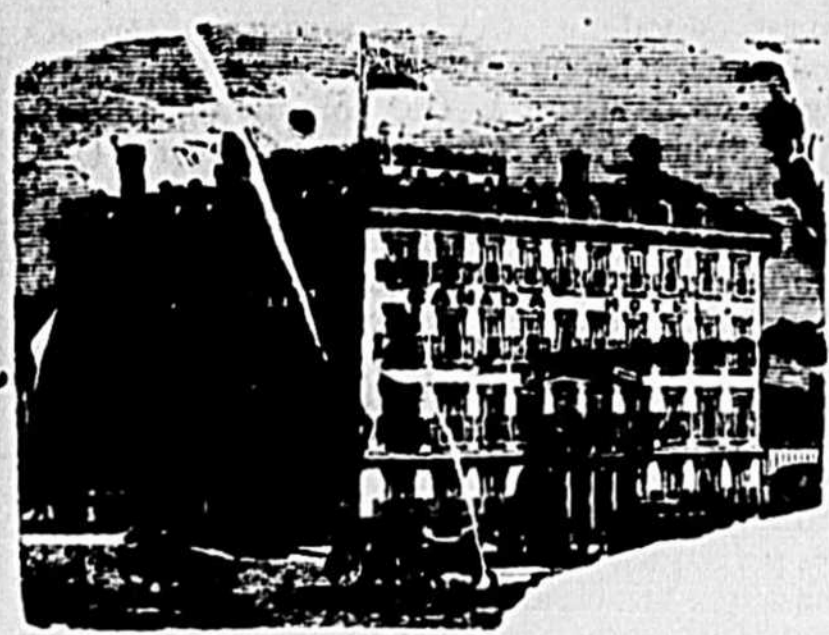
Les Pratiques sont servies avec politesse.

VENEZ NOUS VOIR AVANT D'ALLER AILLEURS.

Notre magasin est en face du Marché à l'ancienne place de M. Kelly.

M. ARSENAULT, Gérant.

C. O. PARADIS, Propriétaire. Sorel, 22 octobre 1878.



HOTEL DU CANADA

MONTREAL, P. Q.

Le Propriétaire a le plaisir d'informer le public et la nombreuse clientèle qui l'honneur de son patronage, que l'Hôtel du Canada vient d'être entièrement remis à neuf, l'ameublement renouvelé, l'édifice agrandi, et que rien, dans les améliorations qui ont été faites, n'a été épargné pour assurer aux voyageurs et aux familles tout le confort d'un Hôtel de première classe.

Reconnaissant la bienveillance que le public lui a toujours présentée, le Propriétaire redouble d'efforts pour en mériter la continuation.

Des Voitures seront aux débarcadères des vapeurs et des chemins de fer.

A. BELIVEAU, Propriétaire.

Montréal, Juin 19, 1877.



MAGASIN DE PEINTURE

HUILES, Etc., Etc.

Le soussigné, tout en remerciant ses amis et le public en général de l'encouragement qu'il en a reçu depuis qu'il a ouvert son établissement de

Peintures, Huiles, Verres, Verres à Vitres, Glaces de Miroirs, Teintures, Coal Tar, Ciment, Plâtre pour la terre, Lampes, Cheminées de Lampes,

MONTREAL

No. 259, RUE ST. PAUL,

Brès de la Rue St. Vincent,

A l'Enseigne de la Lampe, du Baril de Peinture et du Pinceau, etc.

Sollicite le public à faire une visite à son établissement pour les différentes Peintures, etc., qu'il reçoit actuellement des bâtiments venant d'entre-mer et dont il dispose à très bas prix.

J. B. LETOUNEAU, 28 Juillet 1871.—ua.

FORGE.

AUGUSTIN PORTELANCE,

Rue Charlotte—SOREL.

Là où l'on se procure le meilleur ouvrage à Sorel à des prix modérés et à des conditions libérales, ainsi que du charbon de forge de première qualité, du fer et de toutes espèces et de l'acier.

On trouvera aussi des roues de voitures de plusieurs proportions, Ferraies pour bateaux à vapeur, Moulins, etc., et tout ce qui est nécessaire aux bâtiments, et en général toutes espèces d'ouvrages; on fera également être de la meilleure qualité possible; réparation de Bouilloires et tuyaux neufs.

Il se flatte de pouvoir mériter un élargement part du patronage public.

Augustin Portelance, Sorel, 15 Octobre 1869.—lan.

LA Compagnie d'Assurance du Canada

CONTRE LES ACCIDENTS.

Bureau principal: 103, RUE ST. FRAS. XAVIER, MONTREAL.

Président, Sir A. T. GALT, K. C. M. G. Vice-Président, JOHN RANKIN, écr. Gérant et Secrétaire, EDWARD RAWLINGS, éscr.

Les transactions de cette compagnie pour l'année 1876 ont été plus que celles des autres compagnies d'assurance contre les accidents ensemble.

Cette compagnie ne fait pas d'autres affaires que contre les accidents et ses polices sont de la nature la plus libérale et moins restrictive possible, grâce aux acquisitions faites par la Cie et à son personnel primitif.

On fait remarquer quelques-unes des centaines de personnes qui ont reçu indemnité pour accidents, et au traitement servie aux réclamants par les directeurs:

W. A. Henderson, Toronto, chute d'escalier \$588.57 D. McFarlane, Fitzroy, coup de hache 4-7.50 Alex W. Achison, Montréal, chute sur la glace 70.00 J. S. Diamond, M. D. Toronto, chute de cheval 125.00 John Adams, St. Thomas, accident de chemin de Fer 1,000.00 E. B. Eddy, Hull accident au feu 200.00

C'est la seule compagnie d'assurance purement contre les accidents en Canada et la seule qui ait effectué le dépôt spécial au gouvernement pour la sûreté des porteurs de polices. On peut obtenir tous renseignements et s'assurer par l'entremise de

M. C. BLAIS, ALFRED COUTU, Agent Sorel, Agent Berthier,

BEN MACDONALD, Inspecteur des agences, Sorel, 11 octobre 1877,

ADRESSES D'AFFAIRES.

L. P. P. CARDIN, Notaire, No. 86, RUE AUGUSTA. Sorel, 16 Avril 1873.—jno.

J. A. E. GENEHEUX, RUISNIER ET AGENT COLLECTEUR, Bureau à Berthier (Ville), 22 février 1868.—lan

A. E. BRASSARD, AVOCAT ET SYNDIC OFFICIEL

Pour le District de Richelieu. Bureau No. 25, Rue George, à quelques pas du Carré Royal, SOREL.

M. Brassard, de la ci-devant société Barthe & Brassard, livra régulièrement toutes les Cours du District.

Son bureau sera actuellement ouvert de 8 à 5 p. m. Il s'est assuré les services d'un comptable d'expérience pour les affaires de faillite, et toutes affaires en collection qu'on voudra lui confier seront réglées dans le plus court délai.

Sorel, 26 juin 1877.—jno.

H. A. PICHE AVOCAT.

BUREAU: RUE AUGUSTA, au-dessus de l'ancienne librairie de

M. Bouthillier.

Mr. Piché suivra régulièrement toutes les Cours de Sorel, et les Cours de Circuit de Berthier et de St. Francois,

Il s'occupera d'une manière toute spéciale des collections qu'on voudra bien lui confier et il peut certifier qu'elles seront réglées sous le plus court délai.

Sorel, 18 janvier 1878.—ua.

MEILLEUR & Cie.

ONT TRANSPORTE LEUR MAGASIN AU No. 652, RUE CRAIG,

(Près de la Rue Bleury)

OU ILS AURONT UN ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE DE Poêle, Fournaises, Couchettes de Fer, SOMMIERS A RESSORTS, METAELAR.

Réfrigérateurs et Coffres à la glace, Machines à Laver et à Tordre le Linge, Et un assortiment général d'Ustensiles de Ménage

AUSSI: Jets d'eau de toutes grandeurs et qualités. C'est notre maison qui fournit et pose le plus grand nombre de jets d'eau à Montréal.

Montréal 1er. juin 1875.

MEDICINE SPECIFIQUE DU DR Wm GRAY.

Le Grand Remède Anglais est spécialement recommandé par le Docteur Gray, mandaté comme infailible dans les cas de faiblesse séminales, de spermatorrhée, d'impotence, et dans l'Atrophie Testiculaire toutes les maladies qui s'y rattachent.

suivent nécessairement les excès, comme la perte de la mémoire, la lassitude universelle, les douleurs dans le dos, la faiblesse de la vue, la vieillesse prématurée, et beaucoup d'autres froids causés à la folie ou à la consommation et à la mort prématurée, tous ont en général leur cause dans les excès anti-naturels.

La médecine spécifique est le résultat de l'étude de toute une vie et de plusieurs années d'expérience acquise dans le traitement de ces maladies. Livret envoyé franco par la maille. La médecine spécifique est vendue par toutes les Drogueries à \$1 le paquet ou \$5 pour 6 paquets, ou sera envoyée par la maille sur réception de l'argent adressé à

WILLIAM GRAY & CIE., WINDSOR, ONT

Vendu à Sorel par tous les drogueries KERRY, WATSON & CIE., Montréal, et NORWICK & LYMAN, Toronto, agents pour le gros, 3 vr. 1877.—lan.

Agence Generale d'Assurance.

Polices d'assurance sur la vie, contre le feu et contre les accidents, émises aux taux les plus accommodants.

La propriété de toute espèce est assurée contre les dommages ou pertes causés par le feu.

ASSURANCE "MUTUELLE" des Cantons de l'Est, contre le feu, Waterloo, P. Q.

ASSURANCE MUTUELLE "SUN" sur la vie et contre les accidents, Montréal, P. Q.

Ces compagnies de premier ordre représentent \$1,070,000.00.

Toute perte est promptement réglée. J. PELTIER, AGENT GÉNÉRAL, 43, rue Reine.

R. WILSON BOYD, AGENT SPÉCIAL de la Mutuelle "Sun," 20 août 1877.

Librairie Catholique

G. HARDY, 26, RUE AUGUSTA, SORL.

Le soussigné, tout en offrant au public ses remerciements sincères pour l'encouragement libéral qu'il en a reçu depuis son récent établissement à Sorel, a le plaisir d'annoncer qu'à partir de ce jour, il tiendra à la disposition des amateurs de bonne littérature, UNE COLLECTION DE VOLUMES CHOISIS, QU'IL LOUERA À DES CONDITIONS FACILES; moyen le plus économique de satisfaire son goût pour la lecture, tout en faisant la connaissance des auteurs les meilleurs et les plus en vogue du jour.

MM. les Commissaires d'Ecoles

pourront se pourvoir dans cet établissement de tout ce dont ils peuvent avoir besoin pour les municipalités scolaires aux mêmes conditions et prix qu'au dépôt de gouvernement.

Facilité sera donnée de changer les livres qui pourraient ne pas être en usage dans les écoles pour lesquels ils auraient été achetés.

M. Hardy se chargera de faire venir d'Europe tous les livres que l'on voudra lui commander et qui ne se trouveraient pas dans son magasin. Il tiendra toujours un bel assortiment de

Tapisserie, Papeteries, Fournitures de bureaux, etc.

On trouvera un magnifique assortiment de CHROMOS, chez M. HARDY, qui se chargera de l'encadrement de toutes gravures à des prix très-réduits.

Esprant, par les bons soins et la promptitude avec laquelle il exécutera les commandes qui seront faites, mériter l'encouragement du public, il sollicite humblement une visite à son magasin.

G. Hardy, 26, RUE AUGUSTA, EN FACE DU MARCHÉ, SOREL, 25 juillet 1878.

Avis de Déménagement.

MM. GAUCHER & TELMOSSE IMPORTATEURS, MONTREAL,

ont transportés leurs Magasins, dans les nouveaux bâtiments, NOS. 242 ET 244, RUE ST. PAUL, En face de la rue St. Vincent, ET

Nos. 197 197 1/2 et 199 rue des Commissaires. Où ils continueront le commerce d'Épiceries, Vins, Spiritueux, Provisions, Farine, Lard, Saindoux.

Messieurs les Marchands, Hôteliers et Boulangers de la ville et de la campagne, sont spécialement invités à venir visiter leur assortiment, qui sera des plus considérables et à des prix très-bas.

17 Mars 1875.—up

La Gazette de Sorel.

JOURNAL SEMI-QUOTIDIEN. Publié les MARDI, JEUDI et SAMEDI de chaque semaine, en la Ville de Sorel, No. 17, Rue Georges, dans le District de Richelieu, par

J. A. CHIENVERT, Prop.-Édit., Domicilié No. 135, Rue du Roi (King).

G. I. BARTHE, Rédacteur-en-Chef, Domicilié No. 62, Rue du Roi (King)

Ls. LALIBERTÉ, Imprimeur, Domicilié, No. 81, Rue Charlotte.

Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis en refusant LA GAZETTE à leur Bureau de Poste à l'expiration de leur abonnement. Il sera aussi nécessaire d'acquitter les arriérés, s'il y en a.

Toutes correspondances etc., concernant la rédaction, doivent être adressées au Rédacteur-en-Chef, G. I. Barthe, Écr., ou au propriétaire, J. A. Chénvert, affranchies et munies d'une signature responsable.

Toutes correspondances d'une nature personnelle seront considérées comme annonces et chargées à tant la ligne.

ABONNEMENT: ÉDITION SEMI-QUOTIDIENNE. Pour douze mois..... \$3.00 Pour six mois..... 1.50 ÉDITION HEBDOMADAIRE, (le Samedi). Pour douze mois..... \$0.75 Pour six mois..... 0.40 Aucun abonnement pour moins de 6 mois.

TARIF DES ANNONCES: Les annonces sont taxées sur type Brevier. La ligne, insertion, par ligne..... \$0.10 Les insertions subséquentes, par ligne. 0.03

Une annonce d'une colonne avec conditions pour l'année..... 30.00 Do do une 1/2 colonne, pour l'année. 15.00 Do do un quart de do do do 8.00

Adresses d'affaires, pas plus de 6 lignes pour un an..... 5.00

Les réclames seront chargées à UN CENTIN par mot. Naissances, Mariages, Décès 25 cts. chaque, pour les abonnés gratis.

La circulation de La Gazette est aujourd'hui de 1,200 et le public trouvera son avantage en annonçant aux conditions ci-dessus. Aucune annonce ne sera insérée à d'autres conditions.

Toute annonce sans condition sera insérée jusqu'à contre-ordre à 10 cts. et 3 cts. la ligne. Et tout ordre pour discontinuer une annonce doit être fait par écrit.

On accordera aux pratiques une diminution libérale.

Le Journal du Cultivateur et de l'Ouvrier

Édition hebdomadaire de LA GAZETTE. (Paraissant le Samedi matin). Un an (payable d'avance)..... \$0.75 (Frais de Port payés par les Éditeurs) Sorel, 13 Février 1878.